

# LE JOURNAL DES ETUDIANTS

DEO FAVENTE, HAUD PLURIBUS IMPAR

DEUX CENTS

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI, 1er FEVRIER 1896

No. 15

## SIR ALEXANDRE LACOSTE

La brillante pléiade de juriconsultes qui forment la faculté de Droit de l'Université Laval ne se compose pas uniquement des professeurs actifs et encore liés à l'enseignement; elle se compose aussi en grande partie de professeurs titulaires, qui rehaussent des lumières de leur science et de leur sagesse ainsi que du prestige de leur nom, l'éclat de notre Faculté. Parmi ces derniers figure au premier rang le magistrat distingué qui fait le sujet de ces notes: Sir Alexandre Lacoste.

Sir Alexandre Lacoste, qui occupe la position de professeur titulaire de droit commercial et maritime, est né à Boucherville, le 12 janvier 1812. Son père, M. Louis Lacoste, qui fut plus tard sénateur, était le notaire le plus remarquable par sa science de toute cette partie de la Province. Un frère aîné de Sir Alexandre, M. Louis René Lacoste, s'était acquis une réputation de légiste distingué, et a publié sur des points controversés de notre droit des écrits qui ont aujourd'hui une grande autorité, entre autres, un travail admirable sur l'ordonnance de l'enregistrement. On le voit, les aptitudes légales sont presque un héritage dans la famille de notre distingué juge en chef.

Ce fut dans le vieux collège Saint-Hyacinthe, si fier des grands hommes qu'il a produits, que le jeune Alexandre Lacoste fit ses études classiques. A la fin de ce cours pendant lequel il avait laissé deviner ce qu'il serait un jour, le bachelier de Saint-Hyacinthe alla suivre les cours de droit à l'Université Laval de Québec.

La vie d'étudiant, à cette époque, n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Le droit ne se trouvait pas alors condensé dans des codes concis et d'un format commode, il fallait le chercher, au contraire, dans les vieilles coutumes, les auteurs anciens, les statuts; émonder des premiers les dispositions inapplicables, des seconds les répétitions et les inutilités. Si l'on ajoute à cela que les clercs d'alors étaient les factotums des bureaux, où ils servaient à la fois de copistes, de messagers, etc., la vie des étudiants d'autrefois produit sur leurs successeurs actuels une impression analogue à celle de la vie des saints sur les simples mortels. On admire, mais on ne peut guère se résoudre à imiter, refusant à la fois les épines du travail et les roses de la science. C'est déplorable, mais qui osera dire que j'ai tort?

Quoi qu'il en soit, M. Lacoste terminait en 1863 sa laborieuse carrière d'étudiant, et voyait s'ouvrir toutes grandes devant lui les portes de la profession légale.

En entrant dans cette nouvelle phase de sa vie, Sir Alexandre ne crut pas un instant être arrivé au terme de son labeur; ce fut pour lui l'occasion de se tourner avec plus d'ardeur que jamais vers l'étude qui, du reste, était devenu pour le futur juge en chef, une source d'attrait. M. Lacoste fit partie de plusieurs sociétés légales, toutes également estimées et achalandées. J'en citerai quelques-unes au hasard: celles de "Leblanc, Cassidy & Lacoste," "Lacoste, Globensky & Bisailon", et la dernière, "Lacoste, Bisailon, Brosseau & Lajoie."

les faits étant à l'avance parfaitement connus des magistrats, à délibérer avec eux, et à rendre jugement ensuite séance tenante, ce système, dit je, convenait admirablement à l'esprit et au caractère de M. Lacoste: il remporta de ce tribunal les plus heureux souvenirs et sa s'y faire hautement apprécier. Je citerai, à l'appui de cette dernière assertion, quelques mots d'un journal de Londres: "M. Lacoste, dit ce journal, n'est pas seulement un des premiers avocats de son pays, c'est encore l'un des mieux écoutés devant le Conseil Privé, ce tribunal suprême auquel on appelle la justice de toutes les colonies britanniques."

Les mérites de M. Lacoste furent bien appréciés de ses confrères au barreau, qui recouraient souvent à sa

de son talent, de son jugement et de son intégrité, Sir Alexandre Lacoste a été, dans toute la force du mot, un homme politique. Aussi sa double nomination de conseiller législatif le 4 mars 1882, et de sénateur, en 1884, à la mort de l'hon. Louis Lacoste, son père, ne furent-elles que la juste récompense des services du grand juriconsulte. La division de Lorimer, qui échut à messieurs Lacoste père et fils, et est aujourd'hui représentée par l'hon. Alphonse Desjardins, peut être à bon droit fière de ceux auxquels sont confiés ses intérêts à la Chambre Haute.

En juillet 1891, mourrait l'un des gloires de sa race et des lumières légales de son temps, Sir Antoine Aimé Dorion, juge-en-chef du Banc de la Reine. Le mérite éclatant et hors pair du regretté magistrat, faisait prévoir qu'il serait beaucoup plus facile de lui trouver un successeur qu'un remplaçant. C'est pourtant ce dernier résultat que le gouvernement voulait atteindre, et il fut admirablement inspiré en s'adressant pour l'aider à atteindre ce résultat, à l'hon. Alexandre Lacoste, qui avait été appelé, dans l'interalle, à la haute position de président du sénat.

La lutte fut alors vive chez M. Lacoste, et ce n'est qu'à la suite de représentations multipliées de toutes parts qu'il se décida à quitter la profession qui lui était devenue chère à tant de titres pour aller faire briller d'un nouvel éclat le Banc de la Cour d'Appel.

Il ne m'appartient pas de juger Sir Alexandre sous ce dernier aspect. Je me contenterai de répéter cette définition que donne d'Aguess-eau de certains magistrats, définition qui a déjà été, et à bon droit, appliquée à Sir Alexandre: "On les a définis, quand on a défini la justice." Je crois que c'est à exprimer fidèlement, en peu de mots, le caractère de Sir Alexandre Lacoste comme président du plus haut tribunal de la province.

Le 21 mai 1892, la Reine conférait à son loyal et distingué sujet le titre de "Sir." Nul ne s'en était jamais montré plus digne.

J'aurais voulu parler de la famille de Sir Alexandre Lacoste, famille nombreuse et bien digne d'un tel chef.

Mais mon sujet m'a déjà entraîné trop loin. Je ne puis cependant terminer ces notes, écrites à la hâte et dans un style bien imparfait, sans dire un mot de Lady Lacoste, née mademoiselle Marie-Louise Globensky. Digne en tous points de son époux, Lady Lacoste comme femme éducatrice et mère, peut servir de modèle de toute en race, et à l'inverse du poète, l'on ne croit certes pas distraire le Dieu qui a comblé ce couple de joie et de bénédiction. Il ne me reste plus qu'à souhaiter le même bonheur dans l'avenir à Sir Alexandre Lacoste et à toute sa famille, et à prophétiser à mon confrère en droit et ami de quinze ans, Paul Lacoste, qu'il saura bien un jour suivre de si nobles exemples.

E. S.

Montréal, 31 janvier 1896.



Comme avocat, M. Lacoste a joui d'une vogue absolument hors pair, et bien peu peuvent se vanter d'avoir commandé une clientèle aussi vaste et aussi bien choisie. Mais le talent, les connaissances et l'activité de l'éminent juriconsulte étaient à la hauteur de la tâche. Aussi le succès favorisait-il généralement ses efforts devant les principales cours de la Province et de la Puissance. Sir Alexandre Lacoste fut particulièrement honoreux devant la plus haute cour du Royaume-Uni, pour les colonies, le comité judiciaire du Conseil Privé, à Londres. Il y fut envoyé à différentes reprises pour des causes très importantes, et le système suivi par les juges de cette cour, système qui consiste à discuter avec les avocats, à leur demander des explications sur les points de droit douteux,

science dans les causes embrouillées, et lui confèrent, de 1879 à 1881, la position élevée de bâtonnier du barreau de Montréal.

L'on peut dire, en thèse générale, que M. Lacoste n'avait, jusqu'à cette période (1881), jamais fait de politique, si l'on entend par cette expression courante assister aux assemblées populaires, pérorer à grand éclat sur les hustings, et briguer les suffrages des électeurs ou les faveurs des gouvernements. Ces choses ont toujours été loin de la pensée du grand avocat. Mais si l'on donne à ces mots "faire de la politique" un sens plus juste et plus relevé, si on l'applique à celui qui préside aux assemblées des sages du parti, ramène les dissidents, soutient les faibles, comprime les enthousiastes, retient les emballés, et fait réjaillir sur tout son parti l'éclat



contre le vendeur à raison des vices cachés ; et l'on donne pour raison que, quand même la chose vendue eut été en parfait état, elle n'en aurait pas moins péri par ce cas fortuit et l'acheteur aurait subi la même perte ; il est donc sans intérêt à réclamer contre son vendeur.

Le droit romain n'avait pas de semblables principes : au contraire, il suivait le droit que nous suivons nous-mêmes, et l'acheteur évincé avait son recours contre le vendeur pour une valeur égale à la diminution de prix soufferte par la chose vendue à raison des vices cachés de cette chose ; et cette dernière doctrine nous semble la plus raisonnable et la plus conforme aux idées reçues sur ce sujet de la garantie.

Dans quel délai l'action redhibitoire, à raison des vices cachés, doit-elle être intentée ?

En droit romain, l'acheteur avait six mois pour intenter l'action redhibitoire.

Dans l'ancien droit français, la prescription variait avec les différentes coutumes. D'après la coutume de Paris, l'action redhibitoire pour les vices des chevaux et des vaches n'était plus donnée, quarante jours après la tradition de l'animal. La coutume du Bourbonnais bornait ce délai à huit jours. L'action redhibitoire pour les tonneaux futés ne pouvait plus être intentée après la Saint-André.

Cette question est aujourd'hui laissée à la discrétion du tribunal et la règle à suivre c'est que l'acheteur doit intenter son action redhibitoire dans un délai raisonnable après qu'il a pu prendre connaissance du vice caché de la chose.

L'obligation de garantie à raison des vices cachés, n'a pas lieu dans les ventes pour exécution forcée, c'est-à-dire dans les ventes faites par autorité de justice. Dans ces ventes ce n'est pas le propriétaire qui vend, mais c'est l'autorité de la justice qui tient lieu du vendeur et qui n'adjudge la chose que telle qu'elle est.

LEX.

## GAUSERIE

N'est-ce pas, lecteurs, que vous me permettez de commencer ma causerie par quelques mots à notre charmante collaboratrice, mademoiselle Lisette ?

Oui, mademoiselle, je vous félicite d'avoir entrepris de défendre les jeunes Montréalaises contre l'attaque imméritée de notre "ex-chroniqueur *N-man-Mog*."

O le pauvre ami ! s'il savait combien je le plains.

Povero ! Povero ! Il ignore donc que tout ce que femme veut, Dieu le veut ; et que si mademoiselle Lisette se met en tête de lui faire abandonner ses idées sur les Montréalaises, il sera bien obligé de finir par là.

Merci, surtout mademoiselle, de votre bonne idée d'un plébiscite auquel nous commençons la publication des réponses dans une autre colonne. Vous avez contribué beaucoup à l'embellissement de notre journal.

Pour ce qui est de votre correspondance de cette semaine, nous ne pouvons la publier uniquement parce qu'elle blesserait la susceptibilité d'un grand nombre d'étudiants.

Il vaut mieux laisser aveugles, ceux qui ne veulent pas voir, plutôt que de leur ouvrir les yeux malgré eux pour ensuite s'en faire des ennemis.

Nous attendons de vous de nouvelles correspondances, et nous espérons que vous continuerez à contribuer largement à rendre intéressante notre jeune feuille.

\*\*

Mes amis, nous allons causer un peu littérature, si vous le voulez bien ??

Paul Verlaine est mort, Paul Verlaine le poète de la jeunesse.

Paul Verlaine — pauvre Lélian — était un bohème de la dernière bohème, il est mort après avoir vécu la plus grande partie de sa vie sur un lit d'hôpital.

Lui, dont la poésie est celle d'un homme qui divague, celle presque d'un fou, "située sur les confins de l'intelligence et de la démence."

Cependant il fut un grand poète. Pour lui les mots n'ont pas leur sens exact, on ne trouve même pas, chez lui, d'idées attachées les unes aux autres ; c'est plutôt toute une suite d'idées jetées pêle-mêle avec la logique étonnante d'un enfant.

Il fut presque un faune, un satyre, égaré, perdu dans un siècle trop mouvementé pour lui.

Ses chutes et ses conversions sincères sont bien l'indice de la franchise primitive de ce sauvage jeté comme au hasard, en plein milieu de la grande civilisation.

Voici ce que dit M. Jules Lemaitres de Paul Verlaine :

"Un jour, il disparaît. Qu'est-il devenu ? Je vais jusqu'au bout de ma fantaisie. Je veux qu'il ait été publiquement rejeté hors de la société régulière. Je veux le voir derrière les barreaux d'une géôle, comme François Villon, non pour s'être fait par amour de la libre vie, complice des voleurs et des malandrins, mais plutôt pour une erreur de sensibilité, pour avoir

mal gouverné son corps et, si vous voulez, pour avoir vengé d'un coup de couteau involontaire et donné comme en songe, un amour réprouvé par les lois et coutumes de l'Occident moderne. Mais, socialement avili, il reste candide. Il se repent avec simplicité comme il a péché, et d'un repentir catholique fait de terreur et de tendresse, sans raisonnement, sans orgueil de pensée : il demeure, dans sa conversion comme dans sa faute, un être purement sensitif. . . ."

Et plus loin :

" . . . . il passe auprès de certains jeunes hommes pour un abstracteur de quintessence, pour l'artiste le plus délicat et le plus savant d'une fin de littérature. Mais il ne passe pour tel que parce qu'il est un barbare, un sauvage, un enfant. . . . Seulement, cet enfant a une musique dans l'âme, et, à certains jours, il entend des voix que nul avant lui n'avait entendues. . . . Nous publions plus loin deux pièces du "pauvre Lélian". La première est une fantaisie étrange où l'auteur s'est dépeint presque lui-même ; la seconde, date de sa conversion.

\*\*

Comme trait de la fin.

Ces jours derniers, au cours de neuf heures circula un billet à peu près rédigé en ces termes :

"Tous ceux qui chantent "BARYTON" et qui veulent m'aider en assistant aux répétitions sont priés de rouloir bien se rendre à 4 heures p.m. à la salle de musique.

(Signé) GUSTAVE COMTE

Passer S. V. P. — Prière de signer votre nom afin que je sache qui veut chanter.

Je viens de reproduire le billet authentique mis en circulation chez les étudiants en droit au cours de neuf heures.

Voici les signatures qu'il contenait à son retour.

### BARYTONS

M. Vaudric	M. Armand Mary
Mme Essiani	" Adrien Barbe
" Conti-Bossi	" Paderewsky
" Bennati	" Capoul
" Rhén	" Bonn
" Patti	" Montfort
" Albani	" Duo
" Sarah Bernardt	" Choppe
	M. Castel

Comme voix de "baryton" il y a des timbres assez différents, avouons-le.

Toutefois, les étudiants en droit préparent sérieusement leur séance de la mi-carême.

\*\*

La semaine prochaine, nous parlerons du Parlement Modèle, de la formation du ministère et du programme que se propose de suivre le parti libéral actuellement au pouvoir.

LUV D'AVEL.

## COQUILLES

Pauvres journalistes ! pauvres écrivains ! Combien leur carrière est aride et ingrate, et comme leur vile prose est défigurée aux ateliers du journal !

Il me semble que la mienne est pourtant assez mauvaise sans que le JOURNAL DES ETUDIANTS se croit obligé de me faire commettre d'affreuses coquilles comme celles que je relève dans mon dernier article intitulé : *Un lapsus linguae*.

Après avoir raconté de quelle manière on avait interrompu mon plaidoyer pour Bonaparte, j'avais écrit : "Je repris mon siège au milieu de cris de chats et de sifflements de locomotives. J'étais atterré !"

Eh ! bien, figurez-vous mon ébahissement quand, en lisant le journal, je m'aperçus qu'on m'avait fait écrire : "J'étais *atterré* !"

Heureusement encore que les deux r y sont ; les lecteurs ont dû voir ainsi ce que j'avais écrit réellement.

O Prote, ô Prote ! tu feras bien toujours des tiennes ! Tu seras donc éternellement le désespoir des plunitifs !

Cela me remet en mémoire la stupeur d'un romancier qui ayant écrit que le héros de l'aventure qu'il racontait "avait une véritable tête de "pape" lut sur l'épreuve qu'on lui apporta, que le héros en question "avait une véritable tête de "pop." Une deuxième épreuve lui apprit que la tête de son héros avait été transformée à l'atelier en une "véritable" de "pipe" !!! Notre romancier en devint fou de douleur.

Stupéfaction générale à Londres quand, en lisant le rapport d'une démonstration militaire dans un journal français, on apprit que Sa Majesté la Reine Victoria avait *dévoré* trois officiers !

Notre bonne Souveraine les avait tout simplement décorés.

Un journal d'une ville voisine rapportait les discours prononcés dans un club politique disaient que "les faits s'étaient entassés pêle-mêle sous la large culotte d'un des orateurs." Le reporter avait écrit *culotte* !

Une autre fois, c'était un grand guerrier qui "respirait l'odeur des bouteilles", au lieu



demoiselle M..... C..... l'hôtesse et l'héroïne de la fête, vint à notre rencontre et nous introduisit au salon. Quand nous entrâmes le plaisir battait son plein.

Imaginez-vous amis lecteurs trente fillettes et autant de garçonnets faisant paisiblement le brin de causette tout comme le grand monde ; avec cette différence cependant qu'il y avait un peu plus de tapage.

A notre vue, tout le petit personnel cessa son caquet, n'osant plus faire de bruit ; même quelqu'une aux grands yeux noirs et que je crois revoir encore, se cacha derrière un coussin de soie.....

Tout ce petit monde là n'est pas habitué à veiller avec de grands damoiseaux, et se demanda à voix basse : "quels sont ces messieurs qui rionnent d'apparatif?"

"Ah ! le monsieur en pantalon pâle, je le connais," balbutia une petite, "mais grande sœur le connaît encore bien mieux..... c'est un apprenti avocat." — "L'autre aussi" : chuchote une autre donzelle et de l'œil elle désignait un des nouveaux arrivés, mis de noir, et une mèche de cheveux sur le front. — "Adrienne... c'est mon oncle : " dit au même instant la demoiselle qui nous conduisait, tout en présentant un monsieur aux mou-tachos blondes. Et la petite Adrienne de dire : Je crois vous avoir déjà rencontré, monsieur, en face de l'Université-Laval, flirtant. — Très possible, mademoiselle.....

Pendant tous ces jolis commentaires nous avions fait le tour du salon pour renouveler connaissance et dire un bon mot à tous : les étudiants sont trop aimables pour agir autrement.

Notre arrivée avait cependant causé un certain embarras, et j'en étais fâché. Aussi après avoir salué tous les invités, j'allai m'asseoir auprès d'une charmante enfant. Bien entendu, j'avais choisi une chaise assez basse pour me mettre à la hauteur de sa position.

La timidité enfantine ou le suit est toute faite du désir de plaire et de la crainte d'échouer. Aussi parut-elle un peu interdite au premier abord. Mais dès que je me montrai satisfait de ses espiègleries, Mademoiselle Annette, c'est son nom repris vite le dessus et fit bientôt tous les frais de la conversation. Il y a des moments où l'on montre beaucoup d'esprit, quand on en a ; d'autres où l'on commet des bêtises malgré-soi.

Ce soir là je ne sais dans laquelle de ces deux alternatives je me trouvais ; mais ce que je puis affirmer, c'est que le rire naïf de ces charmants petits être, me fit croire plus d'une fois que j'avais dit des choses fort drôles. Malgré moi j'en riais, j'étais devenu plus enfant qu'aucun d'eux. Cela ne pouvait d'ailleurs me faire que du bien car je ne me suis jamais senti plus heureux. Rire et toujours rire voilà bien l'apanage de l'enfance qui ne sait pas encore souffrir.

"La douleur est un fruit, Dieu ne le fait pas croître sur la branche trop faible encore pour le porter."

L'heure se passait gaiement, quand

au cours de certains jeux, une petite demoiselle (je pourrais dire Mademoiselle Blanche..... mais ce serait compromettant) me légua par testament..... quoi..... son cœur. Jugez de l'émoi causé par ce legs ; j'ai failli devenir tout confus moi-même. N'eût été ma présence d'esprit, et mes succès passés, qui m'avaient appris de quelle oreille il faut entendre les paroles mielleuses d'une jeune fille ; Dieu sait comment j'aurais supporté le choc. C'était bien la première fois qu'un don de ce genre m'était fait d'une manière aussi hardie..... (à ce moment, car c'était grave) la petite devint toute rouge..... Sa vue me rappela cette réflexion qui pour être hors du sujet n'en est pas moins véridique : Les cerises rougissent quand elles sont mûres, alors il y a longtemps que certaines femmes ne rougissent plus ! Pour revenir à mon histoire, je puis ajouter que je n'ai jamais eu tant de vogue que lors de cette soirée.

Un jeu fut proposé et accepté unanimement, le jeu que l'on nomme : *Aller au bureau de Poste*, consistait pour un monsieur et une demoiselle à sortir de l'appartement et à..... rentrer ensuite..... Pourquoi cela..... mystère pour moi. Cependant j'ai cru observer que ceux qui avaient pris part à ce jeu, rentraient mélancoliques, et en avaient pour le reste de la soirée à se regarder avec des yeux langoureux..... sans rien dire. Ce jeu, en outre, rend distraits tous ceux qui s'y livrent..... Pourquoi cela..... mystère pour moi.....

On chanta, je me gardai bien d'ouvrir la bouche, car j'eus craint de semer la zizanie. Ma voix out fait piètre figure au milieu de ces petits timbres argentins.

Je me renversai dans mon siège capitonné..... mais ce ne fut pas pour longtemps ; car on en était venu au moment de la danse. Je dansai, je sautai ; enfin je fis comme les autres. Je me rappelle surtout le cotillon qui a été enlevé avec entrain et chaudement.

Après la sauterie, le monsieur en habit noir et à la mèche de cheveux sur le front, a eu l'audace de commettre un monologue en notre présence. Je l'ai trouvé très brave à cause de ce haut geste. Il avait cependant bien choisi son temps, le misérable. A la suite d'une danse, n'est-ce pas, tous sont fatigués ; il a cru le moment venu de laisser l'esprit, en reposant le corps.

Je l'estime très heureux de ce qu'il ne s'est pas fait mettre à la porte..... Si rien de fâcheux n'est arrivé, c'est qu'on l'avait prié de s'exécuter.

Puis vint le réveillon ou je conduisis tout naturellement ma petite amie Blanche qui venait de me léguer son cœur..... par testament

Inutile de dire que Madame D..... avait su réunir sur sa table toutes les crèmes, tous les gâteaux imaginables, sans parler des bonbons et des fruits.

J'ai cru remarquer aussi à certains détails que Mademoiselle Berthilde sa fille avait dû y mettre la main. La soirée (soit dit sans paradoxe) finit dans la matinée, car lorsque les

grands et les petits enfants se dispersèrent, il était une heure a.m.

Chemin faisant, je disais à mes deux copains et j'avoue que cette élocution pouvait bien être due aux liqueurs et au punch que j'avais absorbés. "Vraiment la société serait une chose charmante si l'on s'intéressait toujours comme ce soir les uns aux autres."

MIRREILLO.

LETTRE OUVERTE

A MON AMI T. L.

"Thomas, il est donc vrai, dans peu tu te maries"

Tu ne m'en voudras pas de parodier ainsi le satirique Boileau pour te faire comprendre la surprise que m'a causée la nouvelle de ton entrée très prochaine dans le conjugal ?

Dois-je le croire ? Je l'ose à peine.

Et quoi ! il n'y a pas deux ans encore, joyeuse bande d'oisillons tous fiers d'ouvrir leurs ailes au grand air de la liberté, nous nous élançons hors de cette cage que l'on nomme le collège, et voici que tout de suite tu t'en vas te renfermer dans une autre.....

Mais non ! j'ai tort de parler ainsi, c'est un nid que l'on te prépare, nid si bien capitonné et si chaud que tu ne regretteras pas d'avoir perdu quelque peu ta liberté, pour subir un joug orné de roses, et des liens que sauront doré l'affection et le dévouement.

Mais il n'en est pas moins vrai que ta soudaine décision m'a jeté dans l'étonnement et cet étonnement, tu l'admettras, est assez bien motivé

Il te souvient, en effet, de ce temps, — qui n'est pas très éloigné, — où, suivant l'expression de Voltaire, nous étions tous fort peu de chose, grands compositeurs de riens, pesant gravement des œufs de mouche dans des balances de toile d'araignée ; il te souvient de ce temps où, sur le retour de la classe, nous cheminions discutant avec conviction mille et un sujets que nous ignorions tous plus les uns que les autres ; et où nous abordions même cette question si brûlante de l'Amour. Eh bien, te souvient-il, dis-moi, que la lumière et la chaleur que ce dieu verse avec prodigalité sur le genre humain, n'avait pu atteindre ni tes yeux, ni ton âme. Indifférent, tu te refusais à le reconnaître ! Mais voici qu'il t'a fallu laisser là le bandeau de l'incrédulité, et le premier parmi tes confrères de classe, tu te soumetts à l'empire de ce petit dieu d'amour en te faisant son plus ardent apôtre. Comme autrefois Paul sur le chemin de Damas ouvrit ses yeux à la foi du Christ, aujourd'hui ouvres-tu ton cœur à

l'amour. Tu me pardonneras d'avoir ainsi relevé un coin du voile qui couvre le passé ; j'ai voulu revivre avec toi quelques bons souvenirs, afin qu'en nous désertant, tu laisses encore ta pensée s'égarer parmi tes anciens copains de collège.

A son joyeux banquet enfin le doux hymen Te convie ; Avec la bien-aimée entre dans cet Eden De la vie.

Entre, car le bonheur est là qui te sourit A la porte ; Et que jamais ton pied, bienheureux favori N'en sorte.

Ah ! puisse bien longtemps en cet heureux séjour Ton front sans ailes soucis s'abriter sous l'amour D'une femme.

Ami, tel est du moins, peut être un peu jaloux Le vœu sincère et franc que je formais pour vous En mon âme.

Montréal 29 jan., 1896.

EDMOND D'IVOY.

Bulletin Universitaire

Samedi soir, les étudiants en droit feront une démonstration à Madame Albani, la grande artiste Canadienne, dans les salles du Monument National.

Madame Albani est une Canadienne et par son puissant talent de cantatrice, elle a su se créer une position enviable parmi les étoiles qui apparaissent de temps à autre sur la grande scène lyrique française.

Aussi c'est avec un véritable enthousiasme patriotique que les étudiants iront, samedi soir, applaudir la diva.

Vendredi, le 24 du mois courant, les étudiants de l'Université M. Gill, donneront leur banquet. Les différentes facultés de l'Université Laval avaient chacune envoyée un représentant à ces agapes fraternelles.

Au moment où le journal va sous presse nous arrive la nouvelle que ce soir, vendredi, à une séance donnée par le Cercle Ville-Marie, deux étudiants en droit doivent se mesurer dans une guêpe oratoire.

Sujet : *Bonaparte et il rendit plus de service à la France que Mirabeau.*

Discutants : M. Rodolphe Monty, président des étudiants en Droit et M. Charlemagne Rodier.

Le succès est assuré. M. Philippe Demers, avocat, occupera le fauteil comme président honoraire et jugera le débat.

La vieille capitale est dans la jubilation : le carnaval y bat son plein. C'est dire que messieurs les étudiants québécois doivent s'en donner à cœur joie durant ces jours de fête. Aussi les étudiants de Montréal n'ont pas voulu rester étrangers à ces réjouissances de leurs frères. M. Jos. Loranger et autres sont allés leur donner une bonne poignée de mains, et recevoir en retour une cordiale hospitalité. — Son voyage, prompt retour.

Vu l'abondance des matières, nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine, l'analyse du Tableau synoptique du Droit Civil canadien, de E. Z. Massicotte, avocat. Cette analyse sera faite par notre collaborateur.

## L'AMITIÉ

Peut-elle exister entre jeune homme et jeune fille ?

"Le Journal des Etudiants" s'empresse de mettre à contribution l'idée heureuse de son aimable et obligeante collaboratrice "Lisette," et publie aujourd'hui quelques réponses à cette question: "L'amitié peut-elle exister entre jeune homme et jeune fille?"

\*\*

Non! Il ne peut exister entre jeune homme et jeune fille ce sentiment si pur et si désintéressé que l'on nomme l'amitié. Vous me demandez pour quoi, mademoiselle — et vous avez raison. — Aussi vais-je vous le dire:

Un vague souvenir de mes classiques anciens, — souvenir que j'ai pu retrouver, en me frappant à l'endroit de la tête où les phrénologistes localisent la mémoire, — me rappelle que le plus grand orateur de Rome exigeait comme essentielle à l'amitié "la conformité de goûts, d'idées et de sentiments, l'égalité et le désintéressement." Se rendra-t-on à l'exigence du philosophe romain? Pour moi je ne puis faire autrement et je dis: Que cette conformité presque parfaite de goût, d'idées et de sentiments, ce désintéressement, cette égalité entre la jeune fille et le jeune homme, ne sauraient exister.

Pourquoi? C'est que trop profondément différents se trouvent leur nature, leur caractère et leur tempérament — et cela par essence: La jeune fille est cette sensitive — toute fraîche et pleine de parfum, dont le calice se ferme au plus léger contact étranger, tandis que le jeune homme est cet arbre déjà vigoureux, qui semble tout braver, et que la fureur des vents n'effraie point.

D'un côté, tout n'est que faiblesse, fragilité, qui demande protection.... Mais on m'a compris, et vous savez charmante "Lisette," pourquoi je ne crois pas à l'amitié entre jeune fille et jeune homme. Je veux cependant que vous n'ignoriez point qu'on revanche je crois fermement à l'amour.

Bismos.

Monsieur le rédacteur,

Voici ce que j'ai à répondre à la question de Mlle Lisette: "L'amitié peut-elle exister entre un jeune homme et une jeune fille?"

Je m'appelle Yvonne, j'ai dix huit ans; je suis même pas trop vilaine sans être belle, et j'ai beaucoup aimé un grand garçon brun avec des cheveux bouclés.

J'ai fait tout mon possible pour me faire aimer de lui, enfin il m'a paru évident que cela l'éloignait de moi.

Alors nous avons eu une explication toute franche et toute sincère.

Depuis, il est mon seul et mon meilleur ami, mais rien de plus.

Donc, je conclus que s'il existait un cas d'amitié pure et simple, il peut s'en trouver plusieurs.

Souloiment, il n'est pas nécessaire que cela commence toujours de la même manière.

Bion à vous,

YVONNE.

Réponse à la question: L'amitié peut-elle exister entre un jeune homme et une jeune fille.

Dernièrement en parcourant d'un

œil rapide les colonnes de ce journal, je m'arrêtai tout à coup avec étonnement devant cette question: "L'amitié peut-elle exister entre un jeune homme et une jeune fille." J'avoue d'abord que je demeurai tout perplexe... mais aussitôt les premières émotions passées, je repris mon sang-froid et résolu de renseigner celle qui avait été si faussement induite en erreur. L'amitié... qu'est-ce que l'amitié?... C'est la force dans la société, le lien puissant qui enchaîne tous les forces vives des individus pour leur faire produire de grandes choses. C'est la base de toute saine affection car sans affection il ne peut y avoir de véritable amour. Quand je dis: cette personne est mon ami, j'entends par là-même que ses qualités du cœur et de l'esprit m'ont attiré à elle entièrement. Ainsi pour revenir à la question, je ne crois pas mentir en disant que jeunes gens comme jeunes filles possèdent assez de qualités pour en faire de bons et sincères amis. Cependant si l'aimable correspondante doute encore de mes avancés, qu'elle mette en pratique le conseil que je lui donne et elle sera convaincue à tout jamais.

L'OPTIMISTE.

20 janvier 1896.

Réponse à la question que nous posait Mademoiselle Lisette, sur le dernier numéro du JOURNAL DES ETUDIANTS: "L'amitié peut-elle exister entre un jeune homme et une jeune fille?"

En certain cas, l'amitié est durable — cousin et cousin, voisin et voisine. — un ami d'enfance, encore!... on s'aime d'amitié, puis notre affection l'un pour l'autre se change graduellement en un sentiment plus tendre, plus absolu. Voilà! Réponse dictée par l'expérience de mes vingt ans.

AMÉLIA.

## GASPARD HAUSER CHANTE

Je suis venu calme, orphelin  
Riche de mes seuls yeux tranquilles,  
Vers les hommes des grandes villes:  
Ils ne m'ont pas trouvé malin.

A vingt ans un trouble nouveau  
Sous le nom d'amoureuses flammes  
M'a fait trouver belles les femmes:  
Elles ne m'ont pas trouvé beau.

Bien que sans patrie et sans roi  
Et très brave ne l'étant guère  
J'ai voulu mourir à la guerre:  
La mort n'a pas voulu de moi.

Suis-je né trop tôt ou trop tard?  
Qu'est-ce que je fais en ce monde?  
O vous tous, ma peine est profonde:  
Priez pour le pauvre Gaspard!

PAUL VERLAINE.

## RECONNAISSANCE

Le petit coin, le petit nid  
Que j'ai trouvés  
Les grands espoirs que j'ai couvés,  
Dieu les bénit.  
Les heures des fautes passées  
Sont effacées  
Au pur cadran de mes pensées.

L'innocence m'entoure, et toi,  
Simplicité,  
Mon cœur par Jésus visité,  
Mauque de quoi?  
Ma pauvreté, ma solitude,  
Pain dur, lit rude,  
Quels soins jaloux! L'exquise étude!

L'âme aimante au cœur faite exprès,  
Ce dévouement,  
Viennent donner un dénouement  
Calme et si frais  
A la détresse de ma vie  
Inassouvis  
D'avoir satisfait toute envie.

Seigneur, ah merci! N'est-ce pas  
La bonne mort?  
Aimez mon patient effort  
Et nos combats.  
Les ans et moi, le ciel nous voit  
Par l'humble voie,  
Entrer, Seigneur, dans votre joie!

PAUL VERLAINE.

## FETE CHEZ LES ETUDIANTS

Hier soir, une bande d'étudiants en droit et en médecine, se sont rendus à Bordeaux, à l'hôtel de M. Janvier Parent, où ils ont été reçus avec la plus grande cordialité. A l'occasion de la fête de Mme Parent, les étudiants lui ont offert un magnifique bouquet. Parmi les discours élogieux qui ont été adressés, nous devons mentionner celui du populaire M. P. Godin, de Bordeaux. M. Janvier Parent, quoique pris à l'improviste à sa trouver des paroles très appropriées à la circonstance. Les étudiants garderont pendant longtemps un souvenir de cette magnifique soirée.

## La Bouée.

Fantaisie dialoguée.

Personnages: SUZANNE, GASTON.

Décor: Un salon très élégant.—Table à thé préparée.—Au mur, téléphone

SCÈNE UNIQUE

FIN

Gaston....L'un à l'autre, n'est-ce pas? L'un pour l'autre? Au loin tous deux! (A part.) Chez moi d'abord.....

Suzanne, défaillante.—Quoi? Vous voulez partir?

Gaston....Oui, s'il le faut. Fût-ce au bout du monde, la vie avec vous me sera douce. En Suède? En Russie? Où vous voudrez. Toutes les contrées me sembleront belles puisque c'est dans vos yeux que je verrai s'y mirer les paysages.

Suzanne, sans force.—Ah ne m'entendez pas! Ce serait trop facile à vous..... Je sens que je n'ai pas la force de dire non.

Gaston, à genoux devant elle.—Alors..... c'est oui..... (Sonnerie de téléphone.—Il lève la tête surpris, et toujours à genoux, machinalement.) Allô! Allô!

Suzanne, elle s'est levée d'un seul ressort.—Hein? Qu'est-ce que c'est? (A l'appareil et parlant) Ah! c'est vous, mon ami?..... Vous rentrez dîner ce soir?... Ah! tant mieux! tant mieux! Vous ne saurez jamais à quel point vous avez là une heureuse idée.

Gaston, debout à Suzanne.—Votre mari?..... Il va rentrer?.....

Suzanne.—Oui.  
Gaston, s'approchant d'elle et voulant lui prendre la main, tendrement.—Alors..... nous?.....

Suzanne, qui ne comprend pas.—Mais... (Un temps, comme sortant d'un rêve....) Ah! oui... je me souviens... (A part.) Mais qu'est-ce qui s'est donc passé?... J'ai été folle pendant une minute.—Il n'y a vraiment rien de tel qu'une bonne sonnerie pour vous réveiller.

Gaston, un peu embarrassé.—Eh bien? vous ne répondez pas?

Suzanne.—Ah! oui... la Suède?... la Russie?... Décidément, c'est bien loin tout ça... et puis à quoi bon?... puisqu'il faudrait toujours revenir pour vos descriptions.

Gaston, très ennuyé.—Alors... vous me congédiez?

Suzanne.—Oh!..... non..... maintenant vous pouvez rester tant que vous voudrez.... le charme est rompu.

Gaston, montrant le téléphone.—La bouée?

Suzanne.—Eh! oui... la bouée..... (Un temps.) Je ne suis pas entêtée. C'est vous qui étiez dans le vrai.... et je crois décidément que vous pouvez conserver la vieille Anglaise...

JULIEN BERR DE TORIQUE.

## ARCAND FRERES

MARCHANDS DE NOUVEAUTES

111 Rue St - Laurent

Seuls dépositaires pour le Canada des toiles hygiéniques de l'abbé Kaciop.

## HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel de ville et du Palais de Justice

Quelque pas des BATEAUX et des GARES DE CHEMINS DE FER.

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL.

JOS. RIENDEAU - PROPRIÉTAIRE.

## L. H. COULET

PLEURISTE

Mariages, Funérailles, Dîners et Soirées seront fournis avec fleurs fraîches de toutes sortes. Bouquets et Fleurs faits à l'ordre dans les derniers goûts.

1911 Rue Ste - Catherine Telephone Bell 6931

Enseigne la manière de conserver et de cirer les fleurs naturelles.

## REDUCTION SPECIALE

Sur le prix des Médicaments, Instruments de Chirurgie, etc., à MM. les Etudiants

## A la Pharmacie Brault,

119 ST-DENIS, coin de la rue Dorchester

Telephone 6122 SONNETTE DE NUIT.

## VOILA LA SANTÉ

Emulsion d'Huile de Foie de Morue Creoso-Biphosphatée Rendue assimilable par la Pancreatine.

Cette Emulsion a l'aspect d'une crème blanche et est agréable au goût.....

Tonique Reconstituant, Antibacillaire Grande efficacité dans

Faiblesse du Sang.	Rachitisme
Lymphatisme	Scrofules
Phtisie	Bronchites chroniques
Affections chroniques de la Gorge et du Nez	
Langueurs	Convalescence

Hautement recommandé par la faculté médicale. EN VENTE PARTOUT

ADELARD SAVARO, Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

Coin des rues Rachel et St-Denis.

## SPECIALITE

## PRODUITS FRANCAIS

PHARMACIE

## LAVIOLETTE &amp; NELSON

10 o/o de réduction pour les Etudiants

## 1605 Rue Notre-Dame

Coin de la Rue St-Gabriel

MONTREAL

O. A. THIBAUT L. A. SMITH

## THIBAUT &amp; SMITH

IMPORTATEURS DE

MUSIQUE

— 117 —

## D'INSTRUMENTS

1687 rue Notre-Dame

MONTREAL.

## LE SOUFFLAGE DU VERRE

Il y a peu d'opérations mécaniques qui exigent plus d'adresse et de savoir-faire que le soufflage et la manipulation du verre fondu; il faut pour cela non seulement une certaine délicatesse ou sensibilité de toucher, mais encore une grande rapidité de vision et de compréhension. Dans la plupart des cas, on n'a pas le temps de réfléchir et l'action doit être instantanée; par conséquent, le souffleur doit savoir exactement ce qu'il a à faire et, le moment arrivé, profiter de l'occasion rapidement et avec certitude. Au fond, on peut en apprendre beaucoup plus en observant un souffleur expert pendant une demi-heure qu'en lisant tout ce qui a été écrit sur ce sujet, on en essayant soi-même sans maître. Cependant, quand on connaît les principaux points, on peut, par la pratique, acquérir une certaine expérience.

La courbure, le perçage et la soudure des tubes, la formation de boules, de T, d'entonnoirs et de pointes sont les opérations les plus simples que celui qui s'occupe de chimie ou de physique ait à connaître et pratiquer.

Peu d'instruments sont nécessaires; le plus important est un chalumeau à gaz, capable de donner des flammes larges ou pointues, puis un soufflet pour fournir l'air au chalumeau, quelques morceaux de charbon à pointe conique ou pyramidale, des bouchons de différents grossiers et une limo triangulaire bien affilée. Joignez à cela une provision de tubes de verre de diamètres variés, et ce sera tout. Le verre doit être acheté, si possible, par certaine quantité à la fois, afin d'avoir quelque uniformité dans la qualité.

Lorsque vous voulez diviser un tube de petit diamètre, faites à la limo un trait à la place indiquée, puis plaçant l'ongle du pouce sur le verre on regard du trait vous cassez le verre d'un mouvement sec; la cassure sera parfaitement franche et nette. Quand il s'agit d'un tube de plus fort diamètre, on le coupe en marquant à la limo un trait tout autour du tube, puis on applique sur le trait une pointe ou verre chauffée ou un fil de fer rouge que l'on a courbé de façon à enserrer partiellement le tube.

Pour courber un tube, on le chauffe dans une flamme large, en ayant soin de chauffer une surface plus ou moins longue, selon qu'on veut une courbe plus ou moins arrondie; puis, quand le verre est ramolli, on lui donne la forme désirée. Il est bon que l'une des extrémités du tube soit fermée par un bouchon. Si le tube a été chauffé trop fort ou inégalement, il sera impossible de lui donner une courbure correcte; il faudra essayer de même, lorsque le verre a été aplati dans la courbe, de le chauffer de nouveau soigneusement dans la partie défectueuse et de le corriger on le redressant ou en soufflant dedans.

Lorsqu'on veut souder deux tubes, on commence par en élargir l'extrémité en y tournant et pressant légè-

remont, après l'avoir chauffé, la pointe conique d'un charbon. Les extrémités élargies sont ensuite chauffées en même temps et réunies quand elles sont tout à fait ramollies dans la flamme large; on façonne ensuite la soudure dans la flamme pointue. Il faut avoir soin de tourner constamment le tube pour avoir un point parfait.

Pour former une boule, on étire d'abord le tube en pointe, puis on chauffe une petite longueur du tube en arrière et on épaisse la paroi en pesant sur l'extrémité du tube. On fait ce manège deux ou trois fois jusqu'à ce qu'on ait accumulé une quantité de verre suffisante pour former une boule de la grandeur désirée. Le tube doit pendant cette opération être tourné constamment dans la flamme pour que la chauffe soit égale. Une fois qu'on a assez de verre, on continue à chauffer jusqu'à ce que la masse soit bien ramollie, puis on souffle à petits coups dans le tube, on ayant soin de tourner toujours pour que la boule, à mesure qu'elle grandit, ne se torde pas par son propre poids.

On perce facilement un tube en le bouchant aux deux extrémités; puis, après l'avoir chauffé doucement, en dirigeant une flamme pointue à l'endroit qu'on veut percer. L'expansion de l'air contenu dans le tube forcera la partie ramollie en produisant le trou. Lorsque le verre est épais et le diamètre petit, l'expansion de l'air est insuffisante; il faut alors souffler dans le tube.

Les T se fabriquent en perforant le tube comme nous venons de le dire puis en y soudant, après avoir élargi l'ouverture, l'extrémité, également élargie, d'un autre tube. Les extrémités des branches du T, comme du reste d'un tube quelconque, doivent toujours être égalisées et adoucies en les chauffant dans la flamme large jusqu'à ce qu'elles commencent à fondre. On laisse ensuite refroidir très doucement et à l'abri des courants d'air, pour éviter que le verre ne se fende.

Si l'on veut sceller un fil de platine dans un tube de verre, celui-ci doit d'abord être fermé en l'étirant et l'arrondissant, comme si l'on voulait faire une petite boule; cela fait, on chauffe à la flamme pointue et on introduit ce fil de platine quand le verre est suffisamment mou. Le fil doit être entré d'abord un peu plus qu'il n'est nécessaire; en le retirant à la longueur voulue, il attire avec lui un peu de verre formant tube, qui se soude au fil et lui donne plus de solidité. En chauffant encore une fois, on obtient un joint parfait que l'on peut du reste consolider encore en fondant un peu d'émail facilement fusible sur le verre autour du fil.

Ces quelques renseignements seront sans doute utiles aux amateurs et aux commençants; ils trouveront plus de détails dans les ouvrages spéciaux traitant de la matière, mais, ainsi que nous l'avons dit, rien ne vaut, pour apprendre vite et bien, l'observation attentive d'un bon souffleur de verre.

## PHARMACIE DECARY

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, - MONTREAL.

SERVICE DE NUIT ET DU DIMANCHE.

LIQUIDE ORGANIQUE DU Dr. BROWN-SÉQUARD

# SÉRUM ROUX

Nous recevons toutes les semaines du SÉRUM ROUX de l'Institut Pasteur de Paris.

PRODUITS FRANÇAIS  
LABORATOIRE D'ANALYSES.

Téléphone Bell No. 6833.

Téléphone des Marchands No. 171.

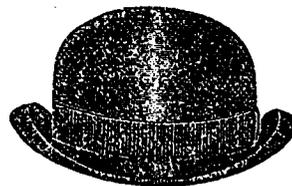
## QUERY FRERES

Photographes attitrés du Clergé

Pendant 14 ans chez No'man & Fils

Photographies en tous genres et d'après les procédés les plus récents.

CHAPELIER  
DES  
ETUDIANTS



ARMAND DOIN, Manufacturier et Importateur  
Réparations de Chapeaux et Fourrures

1594 Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice  
MONTREAL.

## ROBERGE & CIE

693, RUE ST-LAURENT



CHAUSSURES  
FRANÇAISES  
ANGLAISES  
...et...  
AMÉRICAINES

Spécialité pour tout ouvrage à la main fait sur commande.

Réparage de tout genre fait avec le plus grand soin et à des PRIX RÉDUITS.

QUINZE POUR CENT de réduction pour les Etudiants.

## E. LECLAIRE

Épiciériste de la rue Cadieux, maintenant Entrepreneur de

## POMPES FUNEBRES

444, RUE RACHEL

MONTREAL.

Cercueils en bois et en métal de toute description.

Corbillards pour funérailles ainsi que tous les accessoires nécessaires.

Habillements pour hommes, femmes et enfants et embaumement à prix modérés.

## N. LÉVEILLÉ

MARCHAND-TAILLEUR

138 $\frac{1}{2}$ , rue St-Laurent

Prix Spéciaux pour les Etudiants.

## M. E. LAPOINTE

1576, Rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

Cigares des meilleures marques  
Cigarettes  
Pipes de toutes sortes

Réduction pour les Etudiants  
BOUTES FRAICHES  
Sur Ecailles, en Soupe, etc.

Prix Spécial pour les Etudiants.

## W. LAMOUREUX

MARCHANDE

## CHAUSSURES

Ouvrages de pratique et réparation

1599, Rue Ste-CATHERINE

Tél. des Marchands, 102.

## Restaurant Commercial

1012, RUE NOTRE-DAME

Renommée pour ses diners à 25c. Six salons privés à la disposition du Public, pour Diners, Soupers, etc., etc. Cuisine et service de 1er ordre.

Une visite est sollicitée.

THÉO. LANÇOT, Prop.

Entrée Privée: 1620, rue Notre-Dame.

## A. DAoust, Restaurateur

Hotel de 1ère classe pour Dames et Messieurs

1761-1763, STE-CATHERINE

(Coin Sanguinet)

ENTRÉE PRIVÉE, 1768 STE-CATHERINE

Cabinets particuliers. Vins de choix

Repas à la carte. Ouvert toute la nuit.

Téléphone Bell 682.

## AUX ETUDIANTS

POUR LES FETES . . .

Grand choix de CANNES, PIPES, CIGARES, Etc. . . .

QUINZE pour cent d'escompte sur tout article de fumeur chez

T. Theo. VALIQUETTE

1735, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

## AH! DE LORIMIER

Chemises Blanches à 50c, 75c, et \$1.00  
Grand choix de Cravates, Collets, Corps et Caleçons, Etc.

1700 Rue Notre-Dame

## La BUANDERIE des ETUDIANTS

EST LA

New York Steam Laundry

## MIREAU & CIE

191 Rue St-Urbain

Téléphone 2122

N. B.—Un escompte de 15 p. c. sera donné aux Etudiants. Un messenger va chercher le linge à domicile.

**EXPERIENCES DE PHYSIQUE REALISEES AVEC DES OEUFS.**—Sir William Thomson a décrit quelques expériences assez simples, pour mettre en évidence les phénomènes produits par le frottement des liquides, sur les parois des vases qui les contiennent. Ces expériences se font sans appareils, et sont très faciles à réaliser.

Vous prenez deux œufs et deux rondelles de caoutchouc d'une grandeur telle que, passées autour de l'œuf dans sa longueur, elles le serrent fortement. Vous faites cuire un des œufs jusqu'à ce qu'il soit absolument dur, et vous gardez l'autre cru. Vous vous procurez aussi deux fils d'acier fin, de la grosseur de ceux d'une guitare, et vous les attachez à un support quelconque, une branche de bec de gaz, par exemple. Vous suspendez à leurs parties inférieures les rondelles de caoutchouc, dans chacune d'elles vous passez un œuf, de façon que son grand axe soit vertical.

Prenant alors un œuf dans chaque main, vous les tournez uno ou deux fois sur eux-mêmes, puis vous les laissez aller. Les œufs se comportent tout alors d'une façon fort différente. L'œuf dur tournera sur lui-même en oscillant autour de sa position d'équilibre, à la manière d'un pendule de torsion, pendant que l'œuf frais s'arrêtera presque immédiatement. L'explication de cette différence est facile.

L'œuf cuit étant dur et compact dans toute son étendue, se comporte comme une masse pleine; dans l'œuf frais, au contraire, l'intérieur étant liquide, seule la coquille suit le mouvement de torsion du fil; le contenu reste immobile, à cause de son inertie. La coquille frotte donc continuellement sur le liquide qu'elle renferme, et, comme elle est très légère, son mouvement s'arrête presque aussitôt.

Maintenant, placez les œufs sur un miroir, et essayez de les faire tourner sur un de leurs bouts à la façon d'un tonton. Avec l'œuf dur, vous réussirez très facilement, mais avec l'œuf frais vous n'y pourrez parvenir; après avoir fait un tour, il tombera sur le côté; c'est que, malgré tous vos efforts, vous n'aurez fait tourner que la coquille, l'intérieur étant resté immobile.

Remarquons, en passant, que cette expérience donne une nouvelle solution du fameux problème résolu par Colomb: Comment faire tenir un œuf sur sa pointe? Le faire cuire d'abord, le faire tourner ensuite sur sa pointe.

La troisième expérience est celle qui cause la plus grande surprise. Vous mettez l'œuf cuit sur le miroir, et vous le faites tourner sur le côté: en touchant légèrement cet œuf de la paume de la main, vous arrêtez immédiatement tout mouvement. Recommencez l'expérience avec l'œuf frais: il s'arrêtera quand vous le toucherez, mais il se remettra à tourner aussitôt que vous ôterez la main. Vous n'avez, en effet, arrêté que la coquille de l'œuf en le touchant, car l'intérieur continuait à tourner, et son frottement sur les parois de la coque l'a remise en mouvement dès que vous avez eu retiré votre main.

**A l'avenir toute personne, annonceur ou abonné, devra s'adresser à M. F. H. Forbes, et exiger des reçus portant sa signature.**

Boîte 2187, B. P.

**A. GELINAS**

Chaussures sur Commande

— ET DE —

Fantaisie pour Dames et Messieurs  
168, RUE ST-LAURENT.

SPECIALITÉ: — Chaussures en tous genres pour infirmes.

Téléphone 7283

**LAPRÈS & LAVERGNE**  
PHOTOGRAPHES360—RUE SAINT-DENIS—360  
Coin de la rue Ontario

Prix spécial pour les étudiants sur présentation d'une carte d'identification de leur président. Toile et cravate blanche à la disposition des clients.

**O. CREPEAU**

NOTAIRE

No 107—RUE ST-JACQUES—No 107  
20 " IMPÉRIAL " MONTREAL  
BELL TELEPHONE 2121.**ARGENT A PRÊTER.**R. Préfontaine, C.R., M.P. Chs. Archer, L.L.B.  
E. N. St. Jean, B.C.L. Alph. Décarv, L.L.B.Préfontaine, St-Jean, Archer & Décarv  
AVOCATS

Chambre 302, 303, 304, 305 Bâtisse de l'Assurance Royale, 1709 rue Notre-Dame, Montréal.

P. H. Roy, L.L.B. C. S. Roy, B.C.L.

**ROY & ROY**

AVOCATS

No 1 rue St-Laurent, Montréal. Boîte 973. Bell Tel. 7. Heures de consultation: De 3 à 5 Hrs. P. M.

**R. DESRIVIÈRES**

AVOCAT

BÂTISSE DE LA BANQUE DU PEUPLE  
97, RUE ST-JACQUES  
Chambre No 19. Téléphone 1657.

Ls. CHALIFOUX, L. L. B.

Avocat et Procureur

BUREAU: 10, RUE ST-JACQUES  
Téléphone 2223, Montréal.**W. A. BAKER**

AVOCAT

No 3 COTE PLACE D'ARMES  
MONTREAL.

Téléphone 1678. Résidence: STE-ROSE.

**J. E. E. LEONARD, L.L.B.**

AVOCAT

97 — RUE ST-JACQUES — 97  
CHAMBRE 76

Edifice de la B. du Peuple, Montréal.

**PHILÉAS MAINVILLE**

NOTAIRE

No 1586½, RUE NOTRE-DAME  
Bureau du Solr

1951 Avenue de l'HOTEL de VILLE.

**HENRI LEMIRE**

NOTAIRE

No 1586½, RUE NOTRE-DAME  
Téléphone Bell 2790

L. T. MARÉCHAL ALFRED MACKAY.

**MARÉCHAL & MACKAY**

AVOCATS

BÂTISSE "NEW-YORK LIFE"  
Chambres 312, 313, 314 Place d'Armes  
Téléphone 1870, MONTREAL

Téléphone 6201.

**DR BROSSEAU, L. D. S.**

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 7 Rue St-Laurent, Montréal.

**Papineau, Marin, Morin & Fiset**  
NOTAIRES97, RUE ST-JACQUES  
Règlements de Succession. Prêts d'Argent sur Hypothèques. Administration de biens, etc.

— TELEPHONE 1220 —

CHAMBRE 610. TELEPHONE 2622.

**P. B. MIGNAULT, C. R.**

AVOCAT

Bâtisse New-York Life, 11 Pl. d'Armes

**J. EMILE VANIER**  
Ancien élève de l'école Polytechnique  
INGENIEUR - CIVIL - ET - ARPEUTEUR

107 Rue St-Jacques 107

En face du Carré de la Place d'Armes

Demande de "Brevets d'Invention". Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

**PHARMACIE BARBEAU**

1934, RUE STE-CATHERINE

Coin St-Charles-Borrom

Prescriptions remplies avec le plus grand soin, par des commis certifiés seulement. Assortiment complet de Médecines Françaises, Articles de Toilette, Parfums, Poudres, etc.

ETUDIANTS, MEME PRIX QU'AUX MEDECINS.

TÉLÉPHONE DES MARCHANDS, 115.

TÉLÉPHONE BELL, 7650.

**ULRIC DEMERS**

Doreur Pratique et Encadreur.

A l'honneur d'annoncer aux Etudiants qu'il fera une très grande réduction sur encadrements de diplômes, de portraits, de gravures, etc.

Atelier de Dorure: au No. 380, rue Saint-Laurent.

Passez voir nos prix.

**Le Palais des Fumeurs.**

LE PLUS FASHIONABLE ETABLISSEMENT DU GENRE.

Assortiment complet de  
**BOITES MUSICALES****CIGARES,**  
**CIGARETTES,**  
**PIPES,****TABAC,**  
**PORTE-CIGARES,**

En Gros et en Détail.

Une spécialité de Cannes.

**GEO. STREMENSKY,**

Propriétaire,

1709, rue Ste-Catherine,

MONTREAL CAN.

EN VENTE PARTOUT

**COGNAC****P. RICHARD**

Garanti pur à l'Analyse

V. O.—V. S. O.—V. S. O. P.

SEULS AGENTS AU CANADA:

**LAPORTE, MARTIN & CIE.**

MONTREAL.

**GENEREUX, GALARNEAU & CIE**

Chapeaux, Fourrures

— ET MERCERIES —

227, St-Laurent, MONTREAL.

Bell Téléphone 0121.

**C. THEORET**

EDITEUR

Librairie Générale de Droit

... Et de Jurisprudence

11 et 13 RUE ST-JACQUES

**SOUS PRESSE**

— LE —

**DROIT CIVIL CANADIEN**

Basé sur les "Répétitions écrites sur le Code Civil", de Frédéric Mourlon, avec revue de la Jurisprudence de nos tribunaux, par P. B. MIGNAULT, C. R.

TOME SECOND

PRIN POUR LES SOUSCRIPTEURS  
Relié ½ chg. ou ½ veau - - - \$5.00**PARU**

TABLEAUX SYNOPTIQUES

Du Droit Civil Canadien d'après la méthode de A. Wilhelm, par E. Z. Massignotte, avocat.

(MAISON ETABLIE EN 1866)

**L. J. A. SURVEYER**

6, Rue St-Laurent

**Marchand Quincaillier**

Ferronnerie de Bâtisse

... ET ...

Ustensiles de Cuisine

Ragots "L. J. A. SURVEYER"  
GARANTIS

Ressorts de portes pneumatiques

PATINS de toute sorte, etc.

**ACHILLE CHRETIEN****OPTICIEN**

1708, RUE SAINTE-CATHERINE

Assortiment complet de Pince-Nez en or et Lunettes.

TÉLÉPHONE DES MARCHANDS 776.

**Cusson & Leduc**

Marchands de Tabacs

EN GROS ET EN DÉTAIL

26 Rue St-Laurent, MONTREAL.

**FOISY FRERES**

Marchand en Gros et en Détail de

PIANOS, ORGUES et MACHINES à COUDRE

Musique en Feuilles et Instruments de tous genres.

Bureau principal: 431, 433, St-Laurent, Montréal

TELEPHONE BELL, 6641.

MARCHANDS, 193.

Succursales: Québec et Trois-Rivières

**J. A. A. AYOTTE**

HOTEL DES ETUDIANTS

1744, rue Ste-Catherine

Vins et Liqueurs de Premier Choix.

Cigares des meilleures marques.